

Figure emblématique du Graylois, l'abbé Jean-Christophe Demard a été célébré, hier dans une église chanitoise si chère à son cœur, pour un jubilé notable, le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Il est des reconnaissances qui se suffisent à elles-mêmes. Les définir a toujours ce risque de les désacraliser. Les omettre confine à un oubli certain. Une à une, les poignées de main, à la sortie de l'église, des 500 personnes présentes à cette messe si spéciale, avaient une forme de reconnaissance envers Jean-Christophe Demard.

« Ce qui m'a le plus marqué, c'est cette affection », confessait d'ailleurs l'intéressé. À Champlitte, mais aussi bien au-delà, on ap-

Un homme de convictions

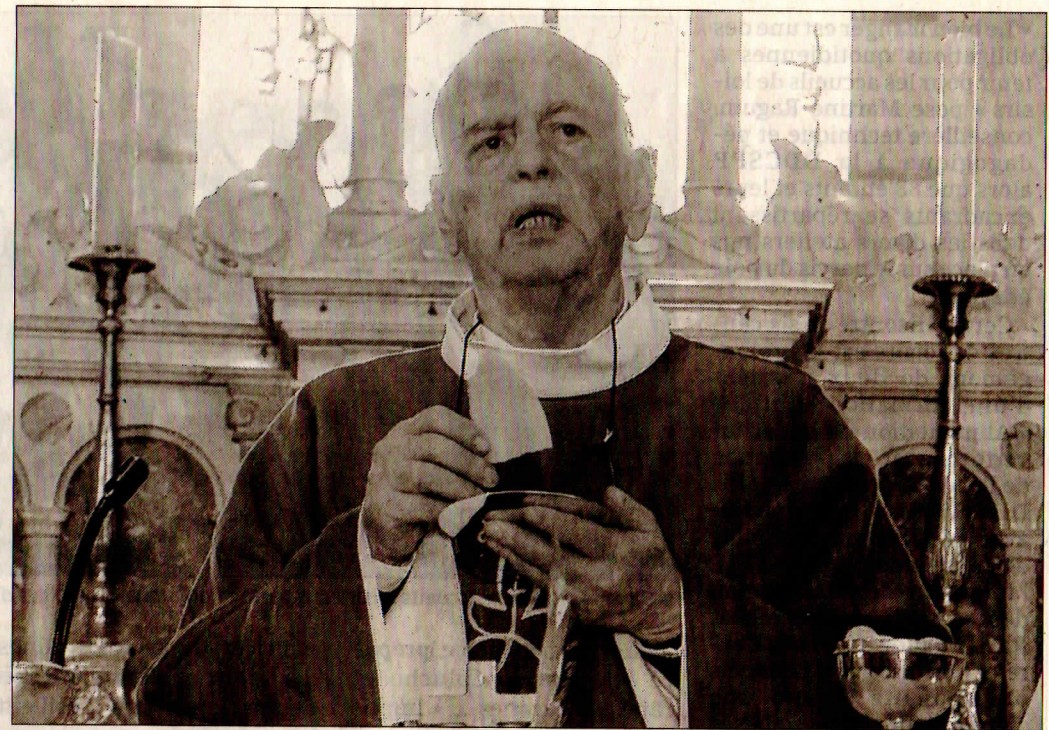
► Un sage parmi les sages, dont la parole porte. Ainsi, quand il vous lâche « j'ai toujours été marqué par l'ouverture aux autres », Jean-Christophe Demard va puiser un exemple de sa mémoire. « À la fac, j'avais un professeur, communiste. Il nous disait : lisez toujours un journal qui n'est pas de votre bord ». Ce regard sur l'autre, l'abbé l'a toujours porté avec bienveillance. Preuve en fut faite auprès des 50 missionnaires, venues du Vietnam, du Cameroun, Burkina-Faso... pour apprendre à l'abbaye de la Grâce-Dieu, près de Bouclans (25). Défense de la terre et de la vigne, attachement à la nature ont toujours fait avancer cet historien-écrivain qui trouva les moyens, en 1993, de « racheter le matériel des Forges de Pesmes pour en faire un musée ». « Je suis solidaire du matériel ouvrier, je voulais sauvegarder leur mémoire » retrace-t-il, en référence à cette maxime de 1969 qui lui va si bien, comme son ami Bernard Horiot l'a fort bien rappelé : « Sauver la mémoire des humbles »

pelle le prêtre tant par son prénom que par le « père ». Signe indéniable d'une d'appartenance, que cet homme, retraité depuis 2014, voue tant aux siens qu'à la terre.

Personnage autant apprécié que respecté, l'abbé a toujours semblé vivre la transmission telle une mission. « Que rien ne se perde ». La devise de son paternel, il l'a progressivement fait sienne. Le père Albert lui avait montré le chemin.

« J'ai beaucoup réfléchi »

Il faut croire que le destin de Jean-Christophe, né à Gray le 6 juin 1939, dans une famille « très modeste et pieuse » était écrit. Quoi que l'abbé célébré se persuadait, hier, d'un fondement plus précis à cet engagement d'une vie. Parti, après le cours complémentaire chanitois puis le Séminaire de la maîtrise, en service militaire et en Algérie « pour 19 mois de guerre », il côtoiera des « militants d'action catholique ». Ceux de la Jeunesse



■ « À ma première messe, au fond de l'église, était accrochée une immense banderole où était écrit : tu es sacerdos in aeternum (tu es prêtre à vie) ». Photos ER

agricole (et ouvrière) catholique.

Sa personnalité, qui absorbera beaucoup, plus tard, des événements nationaux de 1968, se forgera au rythme de toutes ces rencontres. « J'ai beaucoup réfléchi. Mais quand je suis revenu d'Algérie, j'avais décidé ». Jean-Christophe Demard avait 23 ans. Il sera ordonné prêtre à 27 ans. Le début d'une ascension spirituelle continue.

Du Mexique à Champlitte

À peine nommé « supérieur du séminaire de Luxeuil », le père Demard est nommé au Mexique. Il y marchera non seulement

sur les traces des « descendants du pays de Champlitte », mais il y motivera cette force de l'ouverture à l'autre, que le partenariat de 1986, fierté personnelle, du jumelage chanitois avec Jicaltepec gravera dans le marbre.

Champlitte, les souches mexicaines, l'attachement viscéral à la vigne et la terre, il y avait finalement un dénominateur commun à tout cela : l'inimitable Saint-Vincent de Champlitte, qu'il personnifie depuis 1980, où il fallut prendre la relève du papa, décédé. L'événement, qui a fêté en janvier dernier son 404^e anniversaire, n'a pas pris une ride grâce à l'intact respect que confère à la date, une équipe soudée

autour de Jean-Christophe Demard. Il faut dire que sa légitimité dans les unités pastorales du bassin y est totale. Coordinateur de l'unité de Pesmes en 1996, puis au service, depuis 2011, des unités de Gray, Arc, Autrey et Champlitte, l'homme, comme hier dans un clin d'œil personnel que chacun comprit, n'a eu de cesse d'adresser « un message d'espérance et de paix ». Il n'y avait qu'à voir le regard attendri de toutes ces missionnaires, avec qui l'abbé Demard a tant œuvré, pour comprendre tout le respect que la foule, et le doyen de la plaine de Gray Laurent Bretilot en premier, a pour ce grand homme.

Maxime CHEVRIER